

Balade écolo à petits pas, pour ne perdre le fil de la ville

Des usines textiles aux nouvelles constructions, l'association Écoloos organisait dimanche sa douzième balade pour connaître et reconnaître la cité. Entre évocations historique et urbaine, on a parlé patronat et Moyen Âge.

PAR CAROLE MOCELLIN
lambersart@lavoixdunord.fr

LOOS. Les courées ont la particularité de nos jours ne plus avoir d'adresses répertoriées. « C'est comme si on habitait nulle part », sourit Daniel qui habite l'un des neuf logements de la cour Decottignies. Première forme d'habitat social inventée au XIX^e siècle par le patronat du Nord, les courées font l'objet aujourd'hui d'une politique de rachat par LMCU en vue de rénovation. « Sous Chaban Delmas, on avait voulu carrément les détruire », signale-t-on parmi les promeneurs invités par Écoloos à cette « balade écologique à petits pas. »

Entre explications historiques et urbanistiques, on apprend ainsi que le patronat fut à l'origine de la première organisation sociale loos-soise au bénéfice de la population ouvrière. « Ils étaient bien obligés d'assurer, s'ils ne voulait avoir une bande de communistes dans leurs usines », lance Daniel. « Ce lieu convivial pourrait aujourd'hui être transformé en éco-quartier », suggère Jean-Luc Munro.

Auparavant, une halte devant l'ancien pensionnat Sorlin avait permis d'éclairer le destin de ce bâtiment construit en 1839. Après avoir servi de logement très social sans qu'aucun projet envisagé n'aboutisse, le pensionnat pourrait se transformer en hôtel 3 étoiles. Seule la façade côté rue du Maréchal-Foch serait conservée. « C'est une piste », avance Jean-Luc Munro.

Les immeubles et bâtiments d'une ville sont autant de traces d'un passé recomposé. Face à l'église Notre-Dame de Grâce, le café repose en lieu et place d'un endroit

où venait se restaurer les pèlerins au Moyen Âge. Loos était alors une terre cistercienne.

Square Billon, le buste de Léon Thiriez veille sur les 268 maisons construites entre 1868 et 1913. Le quartier témoigne d'une révolution industrielle à son apogée. Ici la longueur des façades renseignait sur le rang que son occupant tenait à l'usine DMC. Le contraste est net avec le quartier flambant neuf qui a remplacé la friche du douloureux déclin, rue de la Tête de Cheval.

“ Ils étaient bien obligés d'assurer, s'ils ne voulait avoir une bande de communistes dans leurs usines ”

Avant d'y arriver, coup d'œil sur la résidence Billon dont Jean-Luc Munro déplore l'enfermement. Pas d'accès par ce bloc d'immeubles entre le square et la rue Foch. Si la ville de Loos en construisant 800 logements est au top au niveau du logement social, « elle a manqué d'une politique urbaine, estime l'élu vert. Le cheminement entre les quartiers n'a pas été pensé. »

En longeant les espaces verts, on se retrouve au cœur de l'ancienne usine disparue. Le nom de la rue évoque cette tête de cheval qui figurait sur les bobines de fil DMC. Après que la première filature naisse en 1805. Ici 44 ouvriers dont 14 enfants de moins de dix ans ont travaillé. C'était le début. Juste en face, l'entreprise Oxya scintille dans son nouvel écrin réhabilité. Elle s'occupe de la maintenance informatique des entreprises. Du fil de coton au câble informatique. ■



Au bout de la rue Léon-Jouhaux une serre oubliée témoigne de l'ancienne richesse maraîchère de Loos.



Sur la maison face à l'église Notre Dame de Grâce.



Square Billon, une femme vêtue de toge : « la ville de Loos méditant la perte immense de Léon Thiriez. »



Le nouveau quartier construit sur la friche DMC. Le rez-de-chaussée de l'immeuble devait accueillir une salle pour les associations. Il sera dévolu en partie au CCAS.



Les courées, ici, la cour Decottignies, un habitat particulier initié au XIX^e siècle propre à être transformé en écoquartier ?